

BEIRUT ART FAIR, AU BIEL CREATIVITE ET AUDACE

CINQ ANS DÉJÀ QUE LES LIBANAIS SE PRESSENT POUR VISITER BEIRUT ART FAIR, BOL D'OXYGÈNE ARTISTIQUE DANS UN PAYS SECOUÉ PAR D'INCESSANTES CRISES POLITICO-SÉCURITAIRES. CETTE ANNÉE AUSSI, C'EST UN BON CRU QUI NOUS A ÉTÉ OFFERT AVEC 47 GALERIES PROVENANT DE 14 PAYS. FEMME MAGAZINE EST ALLÉE FAIRE UN TOUR.

Une rentrée marquée par une activité culturelle intense. C'est ainsi qu'on peut qualifier ce mois de septembre exceptionnel qui a vu la capitale accueillir une foire d'art contemporain (BAF) dont le but est de valoriser les spécificités de la zone MENA-SA (Moyen-Orient, Afrique du Nord, Asie du Sud). En marge de cet événement majeur présidé par **Laure d'Hauteville**, l'art a investi les ruelles du Centre-Ville en vue de conquérir un nouveau public.

Beirut Art Week, qui a bénéficié du soutien du ministère de la Culture, de la Municipalité de Beyrouth et de la société Solidère, a permis à des installations monumentales de bénéficier d'un cadre historique avantageux. Des expositions off ont envahi l'espace artistique beyrouthin: les statues de **Michel Basbous** au Beirut Exhibition Center (BEC), les œuvres de **Giuseppe Penone** au Beirut Art Center (BAC), les photos de **Frank Perrin** à Station et la collection de la galerie parisienne «**Kamel Mennour**» à la Metropolitan Art Society.

Un programme chargé était proposé aux visiteurs du BAF qui ont pu s'initier à la technique de la gravure grâce à l'enthousiasme communicatif de **Fadi Mogabgab** et découvrir des artistes indiens confirmés et émergents, réunis autour du thème du **Dharma** (ordre universel cosmique) symbolisé par une roue. Ce pavillon est le fruit des efforts de **Fabrice**

Bousteau, une des personnalités artistiques les plus influentes du moment sur la scène internationale. Les vidéastes étaient aussi à l'honneur grâce au curateur **Silke Schmickl** ainsi que les jeunes designers libanais dont le travail a été présenté à **Philippe Trétiack**, invité d'honneur et journaliste à Beaux-Arts Magazine.

Quant à la photographie, médium de plus en plus recherché par les collectionneurs, elle bénéficie d'un intérêt particulier dans le mécénat d'entreprise à travers le monde et aussi au Liban. Pour la troisième année consécutive, Byblos Bank a invité les jeunes photographes libanais de moins de 45 ans à participer à un concours. La lauréate, Myriam Boulos, désignée par un jury présidé par **Renaud Bergonzo**, directeur d'Acte2galerie (Paris) aura la possibilité de présenter ses clichés lors d'une exposition solo dans les locaux du siège central de la banque et sera encouragée et conseillée par des professionnels.

Dans l'impossibilité de parler de toutes les œuvres, nous avons choisi de vous faire partager nos coups de cœur.



BENJAMIN CARBONNE.



LUIS ENRIQUE CAMEJO.



SÉVERINE DESLIIONS.



KATYA TRABOULSI.

BENJAMIN CARBONNE

Témoin, 2014. (Triptyque, acrylique sur toile, 130x291 cm.)

Galerie Bouillon d'Art, Bordeaux, France

Des touches dynamiques caractérisent cette œuvre puissante et tourmentée qui dépeint un homme en marche. Un travail intéressant sur le corps révélé par un contraste de profondeurs et de légèretés, de précisions picturales et d'espaces concédés à l'imaginaire. L'artiste a décidé de brouiller le visage pour donner plus d'intensité au mouvement corporel et accentuer le côté dramatique.

LUIS ENRIQUE CAMEJO

La Havane, Cuba, 2007. (Acrylique sur toile, 108x138 cm.)

South Border Gallery, Beyrouth

Les thèmes favoris de l'artiste cubain sont l'environnement nocturne urbain et le temps. Il cherche à créer une atmosphère de flou et de transparence pour illustrer la vitesse des temps modernes en ajoutant des éléments concrets, arbre, voiture ou poteau. Lauréat de plusieurs prix, il a exposé en solo dans plusieurs grandes capitales.

SÉVERINE DESLIIONS

D, 2012. (Technique mixte sur toile, 116x81 cm.)

Artlab, Beyrouth

Personnage créé par l'artiste, Speed Boy est un super héros qui se questionne et remet en question notre style de vie frénétique. Admiratrice de Basquiat et fan de BD, Séverine Deslions porte un regard inquiet sur nos sociétés modernes à travers un prisme naïf et ludique. Différents médiums sont utilisés pour exprimer la problématique d'une plasticienne qui n'hésite pas à mixer les techniques allant du marouflage au glacis en passant par le grattage, l'huile et surtout l'acrylique.

KATYA TRABOULSI

Happy days, 2013. (Holographie lenticulaire, 100x80 cm. Edition 3/3.)

Jennifer Norback Fine Art, Chicago, É.-U.

L'artiste pluridisciplinaire utilise l'imagerie médicale pour réinventer le portrait. Elle y ajoute l'impression lenticulaire, technique faisant apparaître une image différente selon la position du spectateur. En manipulant la surface, elle cherche à aller au-delà, à l'intérieur de soi à l'instar des rayons X. «La perfection est à chercher en profondeur. Si la science progresse et s'améliore en révélant un système biologique commun à tous les êtres humains, les individus sont invités à délaisser leurs différences pour tendre vers une unicité où l'art trouvera sa vraie place.»